

# L'ÉVITEMENT COMME PROCÉDÉ DE FIGURATION À TRAVERS « FLEUR DANS LA BOUE » D'ANTOINE TSHITUNGU KONGOLO

HERITIER DUSENGE BIRUSHA \*

## Résumé

Vivre c'est interagir. Le silence constitue une interaction en ce sens que même le divorce interactif imprime une résorption d'une face. Cet article axé sur **Fleur dans la boue** est une analyse des procédés d'évitement en tant que tremplin figuratif. Il sera question de préciser le rôle prépondérant des interactants dans les échanges. Il aborde les aspects socio-discursifs. Social lorsque l'échange entre les interactants se veut respecter les normes sociales. Discursif, au cas où les interactants recourent aux énoncés. Cette satisfaction figurative à travers l'évitement agglutinerait à son sein la réfutation, la réticence interactive, le détachement, la gestion du contexte interactionnel et l'écoute.

**Mots-clés :** *Figuration, Face, Évitement*

## AVOIDANCE AS A FIGURATIVE PROCESS THROUGH ANTOINE TSHITUNGU KONGOLO'S "FLEUR DANS LA BOUE" (FLOWER IN THE MUD)

### Abstract

To live is to interact. Silence constitutes an interaction in the sense that even interactive divorce imprints a resorption of a face. This article centers on "Fleur dans la boue" (Flowers in the mud) it is an analysis of the processes of avoidance as a figurative springboard. It will be a question of specifying the preponderant role of the interactants in the exchanges. It addresses the socio-discursive aspects. Social, the exchange between the interactants wants to respect the social norms. Discursive, the interactants resort to statements.

This figurative satisfaction through avoidance would agglutinate within it refutation, interactive reticence, detachment, management of the interactional context and listening.

**Keywords :** *Figuration, Face, avoidance*

---

\* Assistant1 à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kinyatsi-Nyamitaba (ISP KINYATSI-NYAMITABA),  
Section des Lettres et sciences humaines, département de Français. Tél : 0975029978, 0808409207,  
[hbdusenge@gmail.com](mailto:hbdusenge@gmail.com)

## INTRODUCTION

La face engage toute personne vivant un monde social. La rencontre de deux personnes suppose une option de face les unissant ou les séparant. C'est pourquoi lors des contacts, l'individu tend à extérioriser une ligne de conduite comme un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui sert d'exprimer son point de vue sur la situation. L'interactant prône l'appréciation qu'il porte sur les participants et, en particulier, sur lui-même. La notion de face est un socle en pragmatique comme analyse des interactions. La politesse linguistique se sustente de cette matière. La mise en jeu de la face suppose deux alternatives : « perdre la face » ou « sauver la face ».

Le socle de cette étude est une analyse des stratégies d'évitement comme procédé de figuration. Ces stratégies d'évitement prônent pour la bonne atmosphère des interactants. Bien qu'étant évitement, l'un des interactants garde sa face pour ne pas nuire au territoire de son interactant. Certains prétendent que l'évitement interactionnel suppose une face négative alors qu'il apparaît comme un sûr moyen qui permet aux interactants de réduire le taux des différends qui pourraient les opposer.

Aussi, cet article dépeint-il et esquisse-t-il les mécanismes qui permettent de taire tout incident interactionnel. Cet évitement a pour fin de dévier les défenses intempestives et d'obvier au malentendu communicatif. L'atteinte de notre objectif repose sur deux questions dont :

Quels sont les procédés mis en jeu dans les échanges conversationnels dans *Fleur dans la boue* d'Antoine TSHITUNGU KONGOLO ?

Comment l'organisation de ces procédés d'évitement parvient-elle à satisfaire les faces des interactants ?

En présumant, d'une part, les procédés d'évitement mis en jeu dans les échanges conversationnels seraient la réfutation, la réticence interactive, le détachement, la gestion du contexte situationnel ainsi que l'écoute. Et d'autre part, l'organisation desdits procédés satisferait totalement les faces des interactants. Nous fondons nos analyses sur une double méthode : l'approche interactionnelle nous sera utile dans la mesure où nous serons amenés à déterminer comment les interactants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles. En effet parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant.

En fait :

« *Le dialogue oral est celui qui offre le plus fort degré d'interactivité car si les discours impliquent certaines formes d'interaction entre émetteur et récepteur, c'est à des degrés divers, la communication en face à face* » étant, à cet égard, la plus représentative de mécanismes propres à l'interaction. » (Maingueneau, 2002, p.321)

En cette perspective, les discours sont des constructions socialement collectives, dont toutes les composantes peuvent prêter à négociation, parce qu'il préexiste les règles pragmatiques, lexicales, conversationnelles, etc. qui sous-entendent leur fonctionnement. Ces règles peuvent être suffisamment floues. Ce sont les maximes conversationnelles qui les régissent.

La pragmatique interactionnelle nous sera aussi utile dans la mesure où les énoncés proférés par les interactants revêtent des effets spécifiques. Cette approche vise à montrer le fonctionnement des effets produits, en différentes situations de l'énonciation par les énonciateurs, en fonction de leurs intentions communicatives sur les destinataires. C'est pour signifier la profération d'un énoncé (acte locutoire) par lequel le locuteur acquiert sa valeur lorsqu'il le fait connaître à son interlocuteur son intention (ceci est une mise en place de l'acte illocutoire), et produit des effets sur ce dernier (acte perlocutoire). Sans doute la mise en place des procédés d'évitement par les interactants en des circonstances de communication que ces derniers s'imposent les uns aux autres en recourant à l'évitement leur permet de s'influencer mutuellement dans le but ultime de préserver leurs faces. Ce qui fonde leur moyen de figuration. Par ces moyens, les interactants gèrent leurs relations. On voit par-là l'opérationnalité et la complémentarité de ces deux approches.

Cet article se subdivise en cinq points. Ce sont : la réfutation, la réticence interactive, le détachement, la gestion du contexte situationnel et l'écoute. Ces aspects rencontrent la figuration comme « *un ensemble de procédés qui permettent de satisfaire autant que faire se peut aux exigences souvent opposées des faces en présence.* » (Maingueneau et Charaudeau, 2002, p.260)

Cependant, avant d'examiner ces points, il convient de retenir l'acception que E. Goffman, le sociologue américain, fournit pour le terme « évitement » :

*« Le plus sûr moyen de prévenir les dangers, d'éviter les rencontres où ils risquent de se manifester. C'est un procédé que l'on peut observer dans toutes les sociétés, à travers les relations d'évitement et le rôle des intermédiaires dans certaines transactions délicates. De même, dans de nombreuses sociétés, on sait se retirer élégamment pour sauver la face avant que le danger prévu n'ait eu l'occasion de se manifester. »* (E.Goffman, 1974 : 17)

L'évitement n'est pas rendu seulement par le retrait ou le manque de rendez-vous d'un interactant. L'interactant procède aussi par l'écartement des sujets et des activités qui révéleraient les éléments contradictoires, qui entraveraient la ligne d'action que l'on suit. À défaut de se contenir, l'interactant doit modérer la réalité. La médiation à tout scandale langagier ou comportemental demeure en ce sens notoire. Cette étude brosse les notations qui résultent de l'évitement à travers *Fleur dans la boue* d'Antoine

**TSHITUNGU KONGOLO**

## **I. LA RÉFUTATION**

Du point de vue de l'usage, la réfutation désigne toutes les formes de rejet explicites d'une position. Lors des activités interactionnelles, les interactants ne sont pas contraints d'adopter unanimement le même point de vue. Ils peuvent se choisir, les uns comme les autres, la ligne de conduite qui leur dotera d'une atteinte à leur fin. Dans ce cas, le refus est un indice d'évitement. Voici l'extrait qui l'ébauche :

*« - il paraît qu'à Longeville les enseignants ont arrêté le travail depuis une semaine.*

*Et qu'est-ce qu'ils exigent ? S'enquit Deya.*

*-Que voulez-vous qu'ils réclament si ce n'est une augmentation de salaire, commenta Mambi*

*-Ils sont fous, se contenta de déclarer Deya avant d'ajouter : Est-ce le moment de se mettre en grève, juste en début d'année scolaire,*

*J'espère qu'on aura le bon sens de ne pas les suivre ici. Qu'on laisse les enfants débiter l'année sans accros.*

*Ils ne s'intéressèrent pas davantage à ce sujet.*

*De coq-à-l'âne, ils passèrent à d'autres sujets » (p.8)*

Cet extrait étaye les indices réfutatifs. Il s'agit d'un dialogue qui engage les enseignants. De prime abord, tous ces enseignants s'entraident, du point de vue professionnel. Ils enseignent !

L'énoncé « à Longoville », qui est un indice spatial, se distance d'« ici ». Ces indices spatiaux « Ici-là-bas » regorgent des interactants. La séquence « arrête le travail depuis une semaine » désappointe l'attente de ceux qui enseignent toujours.

En réponse à cette déconvenue, le « Est-ce le moment de se mettre en grève, juste en début de l'année scolaire... » paraît un évitement anticipé : parce qu' « Ici » le travail n'est pas encore arrêté, paraît une face positive. Tel est le cas d'une négation positive.

Chaque groupe social opère un choix quant aux règles de la face. Goffman ajoute ce qui suit :

*« Ce sont les règles du groupe et la définition de la situation qui déterminent le degré de sentiment attaché à chaque face et à la répartition de ces sentiments entre toutes. Un individu garde la face lorsque la ligne d'action qu'il suit manifeste une image de lui-même constante, c'est-à-dire appuyée par les jugements et les indications venues des autres participants, et confirmée parce que révèlent les éléments impressionnés de la situation. » (Goffman, 1974, p.10)*

L'empreinte, dans l'énoncé précédent, qui marque la face adoptée par les interlocuteurs d'« ici » et qui semble un évitement contre ce qui adviendrait est : « juste en début de l'année scolaire, j'espère qu'on aura le bon sens de ne pas les suivre ici. » Cet énoncé est une réfutation en réserve de ceux –là qui ont arrêté. Autrement dit, si bien même on les poursuivait jusqu' « ici » nous n'arrêterions pas le travail : situation qui créerait une perte de face d'une part.

L'évitement n'est pas seulement le retrait ou l'absence du rendez-vous. C'est aussi l'écartement des sujets ou activités qui révéleraient le malaise : cela se lit dans cet extrait :

*« Dans la R4, avec une intuition toute féminine, Nella s'inquiéta de l'opportunité qu'il y avait à tenir une telle conférence vu que ... Elle fut rassurée (elle ne demandait que cela). Il ne fallait pas s'inquiéter. Si les murs avaient des oreilles et les oreilles du parti étaient partout, à la maison des jeunes, on formait un monde quelque peu fermé bien qu'assez large qui réunissait la portion scolaire de la jeunesse, amie de la culture et des choses de l'esprit et celle-ci n'avait pas d'acointances avec... Le sujet fut abandonné, on parla d'autres choses tandis qu'il ramenait Nella. La roue de souvenirs tournait résolument.*

*Quelques jours après la conférence, il eut la désagréable surprise de se voir convoqué au bureau communal du parti [...] » (pp.18-19)*

Dans cet extrait, le rapporteur met en jeu la conférence autour de Nella et Deya, son fiancé – malgré son absence dans cet extrait – Dans la société, comme dans quelques circonstances interactionnelles, perdre la face signifie –faire mauvaise figure, faire piètre figure ou baisser la tête. Le fait que Nella s'inquiète d'avoir tenu une telle conférence suppose qu'elle n'en est pas fière. Ce regret imprime en elle, et socialement parlant, une option d'une mauvaise face. La profération de l'énoncé : « ...celle-ci n'avait pas d'accointances avec... » témoigne que, au départ, Nella était de bonne face. C'est cette conférence dont la piètre face résulte. La seule solution est d'éviter les rencontres qu'est cette conférence.

Comme pour obvier à cette face négative. « Le sujet fut abandonné, on parla d'autres choses tandis qu'il ramenait Nella. »

Deya reconnaît que la conversation d'avec son interlocutrice Nella raterait, il recourt à l'écartement du sujet qui enfreindrait leur face.

L'évitement des rencontres ou des sujets austères est une assurance pour désigner l'aptitude à supprimer et à dissimuler toute tendance à baisser la tête lors de rencontre avec les autres. C'est donc l'expression qui sauve la face, la feinte de ne l'avoir pas perdue.

L'évitement se traduit de la manière suivante :

*« Lorsqu'une personne fait mauvaise ou piètre figure, ce fait introduit dans la rencontre des facteurs expressifs qu'il est impossible d'engrener directement à la machinerie pressionnelle du moment. Dans un tel cas, il est fréquent que cette personne se sente honteuse et humiliée, à cause de ce qui est arrivé par sa faute à la situation et à cause de ce qui risque d'arriver à sa réputation de participant. De plus, la cause de son malaise peut être qu'elle avait compté sur la rencontre pour confirmer une image d'elle-même à laquelle elle est sentimentalement attachée et qu'elle voit maintenant menacée. Un tel manque de confirmation peut provoquer de la surprise, de la confusion et une incapacité momentanée en tant qu'interactant. Le maintien s'altère, fléchit et s'effondre. » (Goffman, 1974 :12)*

## II. RÉTICENCE EN INTERACTION

L'évitement n'est pas seulement dû à la désobéissance et au non-respect de rendez-vous. C'est aussi un silence généré par l'un des interactants pendant l'échange interactionnel. Il se remarque que, voir pendant les rencontres intimes, l'un ou l'autre des interactants, déclare ce qui ne marie pas l'assentiment de son interlocuteur : l'ironiser, le désapprouver par exemple. En des cas pareils, la piètre figure se fait montre. Le maintien de la face consistera à se taire : marque du non-respect des maximes conversationnelles.

La réticence en rhétorique s'explique en ce qui suit :

« La réticence est une figure par laquelle l'orateur s'interrompt avant d'avoir achevé l'expression de sa pensée, tout en laissant clairement entendre ce qu'il ne dit pas. » (Dubois et al, 2012, p.411)

Ce silence est un refus implicite. Ce refus paraît une réponse opportune. Il peut arriver que (par manque d'être réticent) l'interactant sous l'effet émotionnel fasse perdre la face de son interlocuteur : mésentente conversationnelle :

Ce type de refus s'illustre par cet extrait :

« -Vous êtes libre (claque sur le dos, index levé en signe d'avertissement). Mais ne recommencez plus. Allez, vous pouvez partir.

Deya connut tour à tour la peur, le soulagement et de nouveau la peur. N'était-ce une sinistre plaisanterie ? Il resta assis comme pour montrer qu'il ne prêtait pas foi aux propos du malabar. Il était dans les pattes du chat, il y restait ; il n'allait pas lui donner l'occasion d'un cruel amusement. Il ne pipait mot. Mais son air las, son attitude de résignation parlait haut et clair. Le malabar promena sur lui un regard apitoyé.

-Vous êtes libre, citoyen. Vous ne serez plus tracassé. Mais ne recommencez pas. Au prix d'un effort infini Deya se leva. Ce n'était pas une plaisanterie : il était libre. » (p.20-21)

La profération de « Vous êtes libre » suppose qu'il ne l'était pas. L'échange résulte d'un Malabar, qui, en cette circonstance, a le pouvoir de parole sur Deya, la victime de la parole. Les interactants, sont ici, socialement hiérarchisés : autorité contre le subalterne. L'environnement social est d'une grande importance.

Le rapporteur ne maîtrise pas le for du Deya. Il n'est pas omniscient. Cela s'explique par : « il resta assis comme pour montrer qu'il ne prêtait foi aux propos du Malabar. » « Resta assis » ne prive pas la réaction à Deya. Non plus, cet énoncé ne montre pas que Deya était athée quant aux propos de Deya. Ce qui est mis en jeu, c'est « le contexte social ». Ce contexte ne lui réclame ni réponse ni justification. Toutefois, la réaction de Deya aurait lieu.

« Il ne voulait pas jouer au chat et à la souris. » ménage la face de malabar-ce chat. Toute sorte de réaction empièterait leur face.

Cette réaction suppose le respect des valeurs illocutoires et interactives que distinguent E. Roulet et ses collaborateurs dans *les actes de langage dans le discours*.

« Tout énoncé, ses caractérisations illocutoires (valeur qu'il possède hors contexte en vertu de ses propriétés linguistiques) Vs interactives (valeur qu'il reçoit en contexte, en relation avec les actes précédents- fonction rétroactive-et subséquents- fonction proactive.) » (E. Roulet, 2001, p.60)

Le contexte interactif n'octroie pas à Deya l'opportunité de répondre. Sa réponse hautement réticente fait garder et chatouille la face de malabar : « son air las, son attitude de résignation parlaient haut et clair ».

De tout ce qui précède, Goffman ajoute que :

« Certaines manœuvres de protection sont tout aussi répondues. On manifeste respect et politesse, et on s'assure de rien adresser aux autres toutes les cérémonies qui pourraient

leur revenir. On fait preuve d'une discrétion : On laisse inexprimés qui pourraient, implicitement ou explicitement contredire ou gêner les prétentions des autres. On use de circonlocutions trompeuses, on forme ses réponses avec une prudente ambiguïté, de façon à préserver la face des autres, sinon leurs intérêts. » (Goffman, 1974, p.18)

Deya a un air las. Mâcher ses mots n'est qu'un signe qui révèle la part réservée à l'intérêt de Malabar. Ce silence est une véritable réponse et réaction contre une atmosphère oppressante.

En voici un autre extrait qui brosse ce type de réticence :

*« - Je suis certaine que tu as surveillé : Tes moindres paroles sont épiées, dit Nella avant de conseiller une prudence extrême même en classe. Elle lui recommanda de surveiller ses paroles pour ne pas émettre la moindre critique vis-à-vis du régime. L'inquiétude affleurait dans son discours. Deya feuilletait un magazine tout au long de cet échange des mots, senti le regard scrutateur de sa fiancée se promener longuement sur lui.*

*Nella sentait confusément qu'on ne lui disait pas tout.*

*Qu'au de-là du récit de Deya, on tenait volontairement dans l'ombre, de choses graves. Tout ça pour ne pas l'inquiéter.*

*Or son amour vorace l'exhortait à partager les angoisses et les quiétudes de Deya. C'était la seule façon de les anéantir. Et du coup retrouver son fiancé insoucieux de toujours, toujours en veine humour, semant le rire au tour de lui.*

*- Chérie, soit tranquille. J'ai failli être arrêté. Cette histoire est bel et bien finie. [...]* » (p.22)

En cette séquence textuelle, l'énonciateur « Je » prend en témoin son destinataire « Tu ». « Je » rappelle « Tu » qu'il doit, en cette circonstance, contrôler ses paroles : « surveiller ses paroles » traduit le respect de maximes conversationnelles en vue de ne pas réclamer une face négative. « Tu » apparaît ici comme un indiscret à qui on doit rappeler une réticence quant à ses réactions –brutales. L'interdiction de n'émettre la moindre critique sollicite une face positive pour la conversation aisée de leur dialogue.

Cette introduction ne réside pas dans les énoncés, mais elle résulte du contexte énonciatif : Le régime au pouvoir accuse les propos insolites. Et cela pour la bonne gestion de face.

Le ménagement pendant les échanges est un signe de faire bonne face :

*« L'emploi de ce terme est en revanche plus contestable, s'agissant du fonctionnement de « la conversation », c'est-à-dire d'un échange informel qui se caractérise par le fait pendant la durée de l'échange, les participants « se comportent comme les égaux », et gommant autant que faire se peut les manifestations extérieures les plus voyantes de leurs différences éventuelles de statut social. Traiter en forme d'institution les échanges conversationnels, les plus « sauvages » en apparence, sous prétexte qu'ils obéissent tout de même à certaines règles conventionnalisées, c'est faire de ce concept un usage quelque peu métaphorique. Nous n'avons rien du reste contre les métaphores. Mais il faut prendre garde aux connotations qu'elles véhiculent :*

*Celle-ci risque de donner une image rigide et fixistes des interactions de ce type, où les rapports de place ne sont pas entièrement constitués a priori par le statut extra-verbal des interactants, mais se constituent partiellement dans et par l'usage même de la parole. » (Kerbrat, 1986, p. 247-248)*

L'adverbe « confusément » brosse le portrait de Nella. Elle est dans une ignorance que le silence est aussi un véritable langage. Ce « confusément » s'apparente à « on tenait volontairement dans l'ombre, des choses graves. Tout ça pour ne pas l'inquiéter. » Ceci retrace bien les empruntes réticentes lors des interactions.

Deya choisit de s'exprimer par le silence pour la seule raison : anéantir les angoisses et l'inquiétude de sa chérie. Cette position déplaît à Nella, pourtant le mécanisme édulcore leur face négative. La ligne de conduite ; telle que définie par Goffman, 1974, p.44, est sapée :

*« ... elle est un guide pour l'action, recommandée non parce qu'il serait agréable, facile, ou efficace mais parce qu'il est convenable ou juste. [...] Les règles de conduite empiètent sur l'individu de deux façons générales : directement, entant qu'obligations, contraintes morales à se conduire de telle façon ; indirectement en tant qu'attente de ce que les autres sont normalement tenus de faire à son égard. »*

Partant de cet extrait, Goffman affirme que, le respect de la ligne de conduite est de la part de chaque interactant. Il est maître de soi-même quant à ce choix. Deya décide d'enfreindre la ligne voulue par Nella en raison de lui préserver contre la face négative. Répondre par métaphore est plus que se taire, parce qu'elle véhicule un message plus qu'incompréhensible. La réticence reste la seule ligne de conduite, bien qu'elle laisse perplexe l'un ou l'autre des interactants.

### III. LE DÉTACHEMENT

Le détachement est une composante de l'écartement.

Il a été bien prédit que, la réussite d'une interaction dépend du respect des maximes conversationnelles. L'individu qui s'engage dans une conversation peut entièrement s'impliquer sans réfléchir instinctivement parce qu'il en fait son « engagement ».

Il n'est pas surprenant qu'un effet contraignant et hypnotique fasse qu'un individu se livre en même temps à d'autres activités (manger, fumer, trouver une position confortable, exécuter des tâches répétitives) sans pour autant perdre sa concentration. L'objectif de Goffman, est la définition qu'il confère au concept détachement :

*« J'examinerai comment l'individu manifeste son détachement dans une rencontre, le malaise qui s'en suit et ce qui résulte pour l'interaction.*

*Le détachement est un phénomène qui intéresse toutes les formes de conversation imaginables ; il est donc facile qu'il nous enseigne sur les propriétés génériques de l'interaction verbale. »*

La valeur des interactants est l'objet de l'attachement aux lois qui régissent la conversation. Il est remarqué que, en toute opportunité de rencontre, le détachement est un malaise de l'un ou l'autre des interactants. Et pourtant, le détachement constitue à

l'organisation méritoire de la face. Avant de scruter les différents aspects de détachement, examinons cet extrait :

*« Allait-il suivre son cours avec le même sérieux qu'avait ? En suite vis-à-vis des parents de son élève, l'amour lui apparaissait comme la voie royale vers le discret. Découvrant leurs liens secrets, n'allaient-ils pas le mettre à la porte ? N'allaient-ils pas voir un ingrat dans ce professeur miteux, objet de leurs générosités ? Ces questions ouvrirent un long débat intérieur qui l'occupa toute la nuit.*

*Le lendemain Deyase présenta chez Nella, il fut informé par Papi qu'elle était malade. Il se murmura en esprit la phrase unique du petit billet : Je t'aime. Il comprit du coup pourquoi Nella refusait de le voir. La déclaration de l'amour est toujours suivie d'un flat de honte. Plus tard Nella avait confirmé sa perspicacité :*

*-Ce jour-là, pour rien au monde, je n'eusse accepté de te rencontrer. J'étais plus pleine de honte qu'une pucelle déshabillée par les mils regards de la rue.*

*[...] » (pp.25-26)*

L'interaction engage Nella et Deya qui prétendent se confirmer leur amour. En position Enseignant-Elève, ils doutent que leur familiarité soit contestée par les parents.

« Je t'aime » sous-tend le détachement de Nella. Le détachement est dû de l'énoncé et du contexte : la locuteure « Je » qui aime « tu » éprouve une honte de le lui déclarer, c'est pourquoi « Je » procède par se détacher. Comme il est susdit, le détachement génère un malaise. L'allocutaire « Tu » perçoit le sens de « Nella refusait de le voir. »

Le verbe « refuser » conjugué à l'imparfait de l'indicatif exprime un fait antérieur. Cette antériorité prévient le malaise qui s'ensuivrait. Ce refus de rencontre est une demande implicite d'amour qui se transfigure dans « j'étais plus pleine de honte qu'une pucelle déshabillée »

Ce détachement est une conversation par excellence des interactants socialement inégaux : Enseignant-Elève. Cela se lit dans cet extrait :

*« Nous prenons au contraire que l'activité verbale constitue pour tout sujet mais intégralement selon son statut social, l'un de divers moyens dont il dispose pour exercer son pouvoir. [...]*

*L'institution apparaît alors comme une structure contextuelle qui contraint la production des actes de langage, et conditionne leur réussite- et non plus comme l'instance où se localisent en fait le « pouvoir des mots »*

*Il ne suffit pas toujours, bien sûr, 'd'oser' et être sans 'vergonne' pour renverser l'ordre social. C'est seulement dans certaines conditions et limites (en courant le risque d'être « remis à sa place » par une réplique du genre « Mais en fin de quel droit, qu'est-ce qui te permet de parler de la sorte », ou même de sanctions autrement pures graves), que l'on peut faire ainsi bon marché de son statut institutionnel, en osant un acte de langage en principe interdit. »(Kerbrat, 1986, p. 248-249).*

Cet extrait de Goffman brosse l'attitude sociale de Nella pour Deya.

Le détachement prône les différents aspects conversationnels. Ces derniers sont examinés ci-dessous :

### III.1. Les préoccupations extérieures

L'engagement requis pour la réussite interactionnelle est un état fragile, instable voire précaire. Les interactants risquent à tout moment de s'en détacher. Puisqu'un tel engagement est obligatoire, le détachement sous toutes ses formes constitue une sorte de méfait que l'on qualifie de « désengagement ».

En ce qui concerne les préoccupations extérieures :

*« Il arrive que l'individu se détourne du foyer d'attention prescrit et accorde l'essentiel de son intérêt à un objet tout à fait étranger à la conversation, voire aux personnes de l'entourage, en leur qualité de participants tout au moins, objet qu'il aurait dû écarter avant de s'engager dans l'interaction, ou qu'il aurait été convenable de renvoyer à plus tard dans le cours de la rencontre ou après celle-ci.[...]une telle préoccupation est plus ou moins offensante, selon l'excuse qu'on lui trouve. »(Goffman, op.cit. p.104)*

La quintessence de cette définition se retrace dans l'extrait ci-dessous :

*« C'était à la fois désespérant et engrangeant de penser que malgré ses efforts visibles pour se rendre intéressante aux yeux de celui qu'elle aimait. Ce dernier semblait résolu à la narguer indéfiniment. Il ne lui accordait pas plus d'importance qu'il n'était raisonnable d'en témoigner à l'égard d'une élève intelligente. Il ne voyait en elle que la forte en thème. La preuve ? Elle avait osé d'aborder le corridor, sur un point obscur de philosophie.*

*-Je pourrais passer à la maison avait-elle suggéré.*

*Rien de plus normal. Quel professeur de nos jours refuserait de recevoir une fille, belle de surcroît ! Non, sourire moqueur.*

*-Pourquoi à la maison ? Repose-moi la question en classe. Ça serait profitable pour tout le monde. Ce n'était pas un idiot ce Mambi, subtil comme il était, il comprenait très bien où la fille voulait en venir. Sa réponse était une rebuffade. Il ne voulait pas, il ne voudrait jamais d'elle. C'était clair comme une eau de rivière.*

*Cathy s'était maudite après l'échange de mots avec Mambi. [...] » (p.61)*

Il s'observe dans cet extrait les empreintes interpersonnelles qui se dissocient de l'échange conventionnel. Cathy et les autres élèves, en pleine étude attachent plus d'intérêt à la conversation engagée en classe.

De surcroît, Cathy profite de cette occasion à faire sienne cette conversation. Le monologue qu'elle mûrit ne rencontre pas l'assentiment de Mambi : « Je pourrais passer à la maison avait-elle suggéré. » « Passer à la maison » est conditionné par les préoccupations extérieures du foyer d'attention. C'est pourquoi Cathy veut, au détriment de tous les autres, reporter « renvoyer » la conversation : c'est une offense interactionnelle. Elle refuse volontiers de prêter l'attention à la conversation : voilà un désengagement.

Mais au contraire, Mambi ne veut pas saboter l'engagement qui, préalablement, est dit « obligatoire ». Sa réaction à l'égard de Cathy paraît aussi un détachement :

« *Pourquoi à la maison ?* » obéit au respect des normes conventionnelles.

L'évitement, il convient de le rappeler, reste le sûr moyen de prévenir le danger.

« *Repose-moi la question en classe* ». Mambi paraît omniscient parce qu'il vaticine ce à quoi est sollicité ce report conversationnel.

La source de préoccupation de Mambi comme de Cathy développe un mésengagement pour un des deux. Pourtant, subtil qu'était Mambi respecte alors les règles de l'interaction : repose-moi la question, « Ici » en classe. Ceci suppose le respect des autres interactants et l'intérêt réservé à tout le monde.

### III.2. Le repli sur soi

À la différence des préoccupations extérieures de l'énoncé ou du contexte interactionnel, il est un repli sur soi ancré dans le contexte et dans l'énoncé interactionnels :

« *On peut considérer le repli sur soi comme une sorte de préoccupation des objets internes au système social de l'interaction, et, entant que tel, le sens commun s'y est plus intéressé qu'aux autres types de préoccupations intérieures contraires aux convenances. En fait, il n'y a pas de mots d'usage courant pour désigner ceux-ci. Il en est deux que j'appellerai « repli sur l'interaction » et « repli sur autrui », afin de souligner leur similitude avec le repli sur soi* » (op.cit, p.106)

Sans attacher plus d'intérêt sur l'évitement, cet extrait dépeint le détachement sous l'angle d'un repli sur soi :

« ... *Elle est partie subitement se maudissant sans doute d'être venue chez moi.*  
 - *Ce ne sont là que des suppositions*  
 - *Oui, mais ce dont je suis certain. C'est qu'elle a un problème. Elle reviendra peut-être.*  
 - *C'est vraiment intrigant.*  
 - *Plus intrigant que tu ne les penses. Pas plus tard qu'avant-hier j'ai subi des avances de sa grande sœur. Le lendemain matin, la visite de la petite sœur. Avoue que c'est plus intrigant.*  
 - *La grande sœur ? Tu connais donc sa sœur ?*  
 - *Mais voyons. Je te l'ai présentée une fois, c'est une des serveuses de la tortue. Mambi fait un effort visible pour fouiller la mémoire.*  
 - *Ah oui ! je vois. N'est-ce pas celle dont je disais qu'elle avait des hanches...*  
 - *Exactement. Eh ! bien, c'est celle-là.*  
 - *Un soir, continua Deya, il y a un mois de cela, je suis resté assez tard à la tortue. [...] » (P.67)*

Le foyer interactionnel, dit foyer d'attention sollicite à son sein une certaine exigence : L'attachement et l'entente entre les interactants. Dans l'extrait ci-dessus, les interactants

sapent cette construction. Ils fixent le souci sur l'un des interactants sans tenir compte des restes.

Mambi et Deya tous interagissant, cimentent leur conversation sur Cathy. Le sujet de conversation s'appesantirait sur eux. Ce repli sur soi est repris par la cataphote : « elle » dans « elle est partie », « c'est qu'elle a un problème », « elle viendra peut-être », « qu'elle avait des hanches » etc.

Le repli sur soi provient d'une attention accordée à soi-même. Parler de Cathy sa fiancée, c'est en quelque sorte lui parler. « Mambi ». C'est pour quoi, ce repli sur soi revient à Mambi. Autant que possible la conversation s'appesantit sur Mambi qui, indirectement sollicite une aide de la part de Deya afin d'un chargement de soi : comme Cathy est absente.

Le repli sur Mambi est repris par les indices personnels « moi » dans chez « chez-moi », « je suis certain » « j'ai subi ». Les formes verbales « je suis certain, j'ai subi » recroquevillent la conversation au locuteur « je ».

### III.3. Le repli sur l'interaction

Sans borner l'interaction ni sur soi, ni sur les préoccupations extérieures de l'énoncé, l'interaction se soucie de son déroulement :

*« Il arrive que l'un des participants à une conversation se mette à se soucier plus qu'il ne convient de la façon dont l'interaction, entant qu'interaction, se déroule, au lieu de se plonger spontanément dans ce qui se dit. Ce phénomène étant moins connu que le précédent.*

*L'un des causes les plus communes du repli sur l'interaction apparaît lors que l'individu a pour responsabilité particulière de faire que la rencontre « se passe bien », c'est-à-dire provoque chez les personnes présentes l'engagement qui convient. » (Goffman, 1974, p.107)*

Cet extrait imprime ce genre de repli :

*« [...] Tu oublies comme je vous ai battus hier, et l'autre dimanche. Et je ne sais plus quel autre jour encore ?*

*Tu oublies tout ça.*

*C'était Mala, un frêle aux traits ascétiques qui venait de parler.*

*Ne te monte pas. Ce n'est qu'un Mala. Si Mutombo avait autant d'argent qu'il en a gagné au Monopoly, il ne serait pas enseignant. Laisse-le, il se défoule, comme quelqu'un.*

*-C'est du dépit tout ça, déclara Mutombo. Quand c'est vous qui gagnez, tout est normal, quand c'est moi...*

*-Calmez-vous chers amis, ce n'est qu'un jeu. Moi j'aimerais gagner au Monopoly de la vie. Devenir un vrai millionnaire. Cette déclaration de Deya dérida tout le monde. On revient aux jeux. [...] » (p.63)*

La fin de ce type de repli étant de régner en bon escient la conversation, il s'en déduit que les interactants sont censés abandonner toute sorte de mésengagement.

La conversation entre ces joueurs veut à tout prix alimenter leur rencontre. Ce qui est mis en jeu ici, est le climat d'entente et non le sens que regorgent leurs énoncés : « Ne te moques pas. Ce n'est qu'un Malabar ». Cet énoncé ne s'attelle pas sur le verbe « se moquer », mais il vise restaurer la quiétude interactionnelle. Ils veulent passer leur temps en banalités. Que la durée réservée aux jeux se passe bien. Cette restauration est manifeste : « ... Quand c'est vous qui gagnez », « Calmez-vous chers amis. Ce n'est qu'un jeu » « on revient aux jeux ». Ces interactants s'obligent de poursuivre jusqu'à ce qu'ils disposent d'une raison de se quitter sans s'offenser.

#### II.4. Le repli sur autrui

Tout détachement lors d'une interaction paraît un abus interactionnel. C'est enfreindre les règles fondamentales de l'interaction. L'interactant qui opte pour le détachement n'a qu'un but : favoriser ses intérêts. Ce système reste dubitatif quant à l'usage de l'évitement. Alors que s'appesantir sur soi ou sur autrui est un défaut communicatif en dialogue, le repli sur autrui s'explique certes en ces termes :

*« Au cours de l'interaction, il arrive que l'individu soit distrait par un autre participant qui devient un objet d'attention, de la même façon que le souci de lui-même peut le distraire et le faire se replier sur soi. [...] »*

*Le repli sur autrui est souvent dû à un phénomène intéressant : l'engagement exagère. Toute conversation comporte des normes qui fixent le degré auquel l'individu peut se permettre de se laisser emporter par elle [...] » (Goffman E., p. 107 - 109)*

Ce repli sur autrui concerne un interactant qui ne contrôle plus ses émotions. Ce manque de contrôle provoque chez les autres un détachement de l'attention. Il signifie que cet abus, l'effet qu'il produit consiste à disqualifier momentanément l'interactant. En des situations pareilles les autres interactants peuvent s'adapter à son état quand il lui est difficile de s'adapter au leur. Ces deux extraits balisent ces deux genres de repli :

*« [...] je pourrais passer à la maison avait-elle suggéré.*

*Rien de plus normal. Quel professeur de nos jours qui refuserait de recevoir une fille, belle de surcroît ! Non, sourire moqueur.*

*Pour quoi a la maison ? Repose-moi la question en classe, ça serait profitable pour tout le monde.*

*Ce n'était pas un idiot ce Mambi, subtil comme il était, il comprenait très bien ou la fille voulait en venir. Sa réponse était donc une rebuffade. » (p.61)*

Dans cet extrait l'on sent que la locutrice abuse de leur position en système interactionnel. Elle trouve intéressante sa préoccupation à laquelle elle s'engage exagérément.

« L'affection » comme la définit Cooley, représente ce qu'est ce repli :

*« L'affection existe dès que la passion d'influencer les autres paraît l'emporter sur le caractère déjà établi, et le pervertir ou le déformer de façon visible. » (E. Goffman ; 1974 , p.107)*

« Je pourrais passer à la maison » témoigne l'intention ou le manque de l'adaptation à la conversation. La locutrice souhaiterait que, grâce à son intérêt visé, la conversation s'appesantit sur elle. Une autre caractéristique de repli sur autrui est l'absence d'une oreille attentive à la conversation.

Et pour montrer « dérisoire » la préoccupation de la locutrice, Mambi, le professeur, la négocie de reposer sa préoccupation en classe.

Quant au repli sur l'interaction, la conversation des joueurs en est la marque :

#### IV. LA GESTION DU CONTEXTE SITUATIONNEL

Le contexte revêt un rôle important dans les échanges. Et quelquefois la construction de la face en dépend. Des interactants peuvent agir différemment, selon le contexte.

Jean Dubois et al. définissent le concept « contexte » en différents domaines. Ce qui retient l'attention, pour ce travail, est le contexte situationnel :

*« On appelle contexte situationnel ou contexte de situation, l'ensemble des conditions naturelles, sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours. Ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux. »* (Du Bois et al., 2012 p.116)

Il appert de signaler que la signification, en interaction, d'un énoncé n'est pas inhérente au message, mais elle exige même les interrelations et les contextes.

Dans **La communication et gestion**, Solange Cormier donne son point de vue quant au contexte interactionnel :

*« Le contexte modifie donc la signification des échanges. Par exemple le choix du milieu où va se dérouler une interaction possède un caractère significatif [...] »* (Cormier, 1993,p.46).

En effet, de toutes les définitions données, la modification du sens pour les interactants est récupérée. Contourner l'objectif de l'interaction, voilà la face qui apparaît négative. Ceci témoigne de la gestion du contexte interactionnel dans le but de la gestion de la face de l'autre et dans le but de l'évitement. En voici l'extrait :

*« Des voix animées parvinrent. Il franchit le premier la porte ouverte et m'invita à entrer. C'est déjà la nuit. Une ampoule éclairait la pièce.*

*-Je vous présente ma nouvelle conquête.*

*-Pas si vite, aurais-je crié. Mais les circonstances ne lui donnaient-elles pas raison ? Comment allais-je m'échapper de son piège ? Pour aller où ? [...]*

*Mon homme laissa égarer ses doigts tout près de mes seins. Je ne me contentais pas de me pousser sa main, l'orage de tout à l'heure me secouant de nouveau, je lui décochais une gifle énorme. [...]*

*-Je ne suis pas ce que tu crois, avais-je crié.*

*Par une amère ironie, je devins ce qu'il croyait et au-delà. Je vécus six mois avec ce type dans son monde interlope. Une abomination que je n'aurais pas seulement imaginée quelques mois plus tôt. J'étais la femelle d'un chef de bande... » (pp.178-179)*

Le contexte choisi dans cet extrait est un générateur d'une face négative qui gruge l'interaction. La locutrice qui se rebelle rencontre un homme qui, pense-t-elle, la secourra. La profération de « C'était, déjà la nuit » témoigne de l'inquiétude de la locutrice. Socialement, la nuit est un temps qui héberge, généralement, les activités de mécontentement. La nuit s'oppose du jour qui est symbole de la clarté des faits.

Le contexte dans lequel est produit l'énoncé : « Je vous présente ma nouvelle conquête », dépendamment du cadre spatio-temporel, engage le for de la locutrice.

« Je ne suis pas ce que tu crois, avais-je crié » n'a pas de sens quant à sa production. Son sens résulte du contexte : Le lieu où elle se trouve, le temps et les circonstances de sa production accompagnée de « ma nouvelle conquête » cette conquête est indésirable.

En revanche, l'interaction piétine en ces conditions. C'est ce piétinement qu'il faudrait précédemment éviter. L'interaction est absente et ratée de la part des deux interlocuteurs.

Contextuellement, la locutrice accepterait, pour gérer leur face, la proposition de son « homme » parce qu'elle n'est plus maîtresse d'elle-même. « Je » pense n'être ce que « tu » crois, pourtant contextuellement, « je » l'est déjà. C'est l'environnement de « je vous présente ma nouvelle conquête » qui conditionne les effets interactionnels. Les réactions des interactants, les marques de contestation ou d'acceptation de face en sont des réverbères.

Pourtant, l'énoncé : « Par une amère ironie, je devins ce qu'il croyait » implique que le pire est en jeu. Ici, leur échange ne vise pas de régler le sujet de la discussion en cours. Le respect des maximes interactionnelles est bafoué : Un autre aspect qui enfreint l'interaction reste l'expressivité. Dans cet extrait, « mon homme » s'adresse arrogamment à la locutrice : de part d'une face négative qu'il faut prévenir en interaction.

Sur le plan interactionnel, les interactants sont interdépendants puisqu'ils sont liés l'un à l'autre. Ils sont responsables du résultat de la communication engagée. La face négative se fait montre quand l'un d'eux veut la modifier ou la terminer à son gré : C'est le désengagement à combattre.

## V. L'ÉCOUTE

Le monde communicatif et interactionnel recourent à des niveaux qui permettent la réussite des interactions. Ce travail en retient certains : écoutes discriminante, appréciative, compréhensive et aidante.

*« L'écoute permet de réduire le passé qui sépare les êtres humains et d'appivoiser la différence d'autrui sans y perdre son identité. Elle constitue le mince filet qui nous relie à l'autre.*

*L'écoute représente l'habileté de communication la plus importante en raison d'une part du temps consacré à cette activité et d'autre part, du rôle fondamental de l'écoute dans la dynamique de la communication interpersonnelle. » (Cormier,1993, p.70)*

Alors que la participation à l'interaction construit les compétences interactionnelles, le temps dévolu à l'écoute inefficace représente une perte considérable pour les organisations. Cette perte de temps est qualifiée d'écoute déficiente.

Les formes d'écoute déficiente reposent sur les attitudes d'inattention, de retrait, de fermeture ou de supériorité. Ces attitudes sous-tendent une interaction défectueuse, incomplète et engendrent de la frustration chez l'autre et devient une source majeure d'incompréhension : Le désengagement se fait montre grâce à la mise en place des moyens d'écoute qu'abusif, qui se soldent dans l'évitement au cours de l'interaction.

### **V.1. L'écoute hostile**

Cette forme d'écoute se définit par Solange Cormier comme suit :

*« On écoute de la façon hostile quand on entend l'autre à partir d'une attitude défensive ; on se tait pour éviter la chicane pour fuir une discussion redoutée ou parce qu'on se perçoit en position de faiblesse. Une observation attentive de l'expression non verbale permet généralement de déceler ce type d'écoute hostile. » (Cormier,1993, p.87)*

Cet extrait dépeint et ancre ce qu'est l'écoute hostile :

*« Mon cher la poésie ne rapporte pas grand-chose ; j'écris parce que je suis fait pour ça. Comme il y en a qui peignent, comme si d'autres aiment telle ou telle femme.*

*« J'écris parce que je suis fait pour ça. » cette phrase éveilla un écho profond dans l'esprit de Deya. Des mots sollicitèrent sa mémoire, s'alignant bientôt en phrases majestueuses où éclatait tout le talent de Mambi.*

*-C'est bien de dire qu'on n'écrit pas pour gagner de l'argent. Vous en gagnez pourtant, refusez-le alors ! Ce sera la seule manière de nous convaincre si tant est vrai que vous ne souscrivez pas à l'adage qui dit « tout travail mérite salaire ».*

Il s'agit de Deya et de Mambi : Mambi réagit contre les accusations lui adressées. Sa réponse « j'écris parce que je suis fait pour ça » prévient les discussions qui sont supposées en résulter : alors où va ton argent, et reste une arme défensive.

La position de faiblesse, le manque de talent fait taire son interlocuteur Deya. Il le fait jurer par le refus d'écrire s'il n'en gagne rien. « Refusez-le » est une contrainte sociale suscitant généralement une réaction néfaste : face négative. La fuite d'une discussion loge dans la réponse de Mambi : « Je suis fait pour ça » et évite de surcroît.

## V.2. L'écoute condescendante

Ainsi définie par (Mills, 1974, p. 68) cité par Solange Cormier :

*« L'écoute autoritaire désigne l'écoute de quiconque estime, plus ou moins consciemment, être intelligent, plus habile, plus fin stratège que son interlocuteur. C'est la réaction de quelques gestionnaires dont la position constitue la preuve incontestable de leur supériorité par rapport à leur collaborateur. »*

Cette écoute se manifeste par l'écoute simulée de toute information. Cette écoute, qui pénètre le savoir de son interlocuteur, résulte de la conviction de savoir ce que l'autre veut dire, parfois mieux que lui.

Cet extrait en est le signal :

*« Épique confrontation de deux êtres qui, jusque-là, ne s'étaient témoignés que bienveillance et affection. Le procureur avait réservé à Deya, dans son cœur, toute la place du fils et Deya avait répondu par l'affection qu'on doit à un père.*

*-Tu as tué Cathy ! Cathy Mambi, la belle, la tendre Cathy qui ne s'est laissée souiller que, parce qu'elle ne savait pas comment ses études [...]*

*L'homme s'écroula comme un patin dans son siège de velours rouge. La fureur l'avait quitté, il était vidé de toute force. Son regard était barbouillé de honte. [...]*

*Ce bureau n'était-il pas le sien ? Ne pouvait-il pas réagir ? N'était-il pas le Procureur de la République ? [...]* (pp. 100-101)

Ce dialogue recentre Deya, un simple citoyen et Mambi, le Procureur de la République. Ces deux interactants sont socialement en position d'inégalité. L'autorité de Mambi, le Procureur est remis en question par le citoyen Deya.

La profération de l'énoncé « Tu as tué Cathy ! » déshabille le procureur de toute son autorité.

Le verbe « s'écrouler » énerve la célébrité de l'autorité. Dans toutes sortes d'évitement, deux médailles couronnent l'interaction : la face positive ou négative.

Le destinataire et son destinataire maîtrisent, en effet, leur désaccord. C'est pourquoi ce type de question laisse perplexe l'allocutaire. Le silence produit par « ne pouvait-il pas réagir » imprime le repentir. À le voir de près, il rumine les conséquences générées par le non-respect de sa position. Ces interlocuteurs, bien qu'occupant le même contexte, leur interaction piétine.

Les autres aspects liés à l'écoute sont aussi à signaler.

## V.3. L'écoute partielle

Comme son nom l'indique, « l'écoute partielle » ou sélective désigne le fait de comprendre seulement certaines parties de propos de l'interlocuteur.

Solange Cormier la définit en ces termes :

« L'écoute partielle correspond à l'attitude intérieure de la personne qui réagit silencieusement à certaines parties du message entendu par les évaluations [...] Elle conduit certaines personnes à interrompre leur interlocuteur pour exprimer l'association d'idées qu'un élément du message leur suggère : justement, ça me fait penser à ... » (Solange Cormier 1993 ,p. 88)

En processus interactionnel, l'écoute partielle amène l'individu à ne porter attention qu'à ce qui l'intéresse ; il ignore le reste et interprète les propos entendus en fonctions de ses intérêts.

#### V.4. L'écoute anxieuse

« On écoute de façon anxieuse quand on est trop touché émotionnellement pour entendre l'autre avec justesse. Les émotions altèrent la perception de ce qui est exprimé.

Ainsi, c'est l'écoute anxieuse qui amène les gens à se hâter de rassurer, consoler, atténuer l'intensité des sentiments de l'autre, banaliser l'expérience afin de diminuer leurs propres réactions émotionnelles. » (Op.cit. : 88)

L'écoute anxieuse paraît une panacée. Les interactants, l'un ou l'autre, se retrouvent dans une obligation d'éviter et de ne pas engager le dialogue de par les contraintes sociales. Cette écoute devient génératrice de climat restaurant un engagement interactionnel.

#### V.5. L'écoute simulée

Les raisons expliquant ce manque d'attention peuvent être multiples. L'interlocuteur peut être préoccupé par quelque chose qui lui semble intéressant et important que ce que dit son interactant. C'est ainsi que Solange la définit comme :

« Certaines personnes semblent attentives ; elles ont appris à établir un contact visuel, à hocher la tête, à sourire ou à froncer les sourcils aux moments appropriés. Occasionnellement, elles peuvent même répondre, mais leur pensée et leur attention sont ailleurs. » (P. 88)

Cette inattention présuppose que le sujet débattu est connu ou que ce sujet n'est pas pertinent ou qu'il n'embrasse pas leurs valeurs ou croyances.

Dans le monde interactif, l'écoute déficiente est inévitable. Cependant, le respect des maximes interactionnelles reste un tremplin construisant et organisant les faces.

Cet extrait organise le respect de ces maximes d'une part, et ébauche les traits déviant ces maximes pouvant les amener à rompre l'interaction, d'autre part :

« Une question brûlait la langue de Deya depuis leur rencontre, pourquoi ne la posait-il pas ? Chaque fois qu'elle effleurait ses lèvres, une angoisse terrible étranglait ses mots. Pourtant elle vint, la réponse à la question qu'il taisait : J'ai vu Nella.

Une tension vive s'installa entre eux. Kalonji sentait son ami crispé tout soudainement. [...] » (p.171).

Le locuteur présente Deya comme un interactant autoritaire qui respecte les indices interactionnels. « Pourquoi ne la posait-il pas ? ». Cet énoncé prévient ce qui mettrait ou engendrerait un mésengagement entre Deya et Kalonji : le silence est une prévention contre la face négative.

Le locuteur « je » engendre un conflit interactionnel en proférant l'énoncé : « j'ai vu Nella ». Ce conflit se matérialise par « sentait son ami crispé tout soudainement. »

En des circonstances pareilles, les interactants sont contraints de changer le sujet ou tout carrément interrompre le dialogue : l'évitement, il convient bien de le rappeler, prévient le danger qui surviendrait. Dans cet extrait, le conflit se fait montre à travers le verbe « s'installer » : une tension vive s'installa entre eux. Ce conflit constitue un frein de productivité. Le système interactionnel est, en effet, malade. Solange Cormier (op cit.p. 205) cimente ce conflit en son style :

*« Un conflit interpersonnel survient lorsque dans la situation interactive l'une des personnes croit qu'elle est empêchée d'atteindre son but par les attitudes ou le comportement de l'autre. Les conflits s'enveniment et se prolongent parce que les personnes concernées se sentent menacées, deviennent méfiantes et qu'elles réduisent alors la communication. Chacune nourrit de l'hostilité pour l'autre et la perçoit comme un ennemi ; des distorsions (s'installent) de la perception s'installent, renforçant la situation de conflit. » ( op cit p. 205).*

À toute vie sociale, le conflit est inévitable parce qu'inhérent à tout facteur d'échange. Ce conflit ne constitue pas forcément la face négative. Il sert à rééquilibrer la balance du pouvoir et constitue un facteur régulateur.

## CONCLUSION

Cet article a examiné le fonctionnement de l'évitement dans le monde interactionnel. Il a été constaté que l'évitement est le pur moyen de prévenir le danger. Cette prévention constitue d'une part, la face négative, et d'autre part, la face positive des interactants. Sa fonctionnalité a brossé les caractéristiques qui en sont les réverbères. L'objectif était de scruter le rôle prépondérant des interactants dans les échanges. La problématique réclamait les procédés qui doivent être mis en jeu dans les échanges conversationnels et s'assurer que l'organisation de ces procédés satisfait la face des interactants. Les hypothèses sont confirmées en ce sens que la réfutation, la réticence interactionnelle, le détachement, la gestion du contexte situationnel et l'écoute constituent les procédés qui satisfont la face des interactants. Il s'est ajouté le conflit interactionnel qui devient paralysant et destructeur quand il ne permet plus de travailler ensemble à l'atteinte des buts communs diminuant ainsi l'efficacité du groupe interactif.

## BIBLIOGRAPHIE

1.BAYLON, CH. (2002), *Sociolinguistique*. Société, langue et discours, Paris, Nathan.

2. CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
3. CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan VUEF.
4. CORMIER, S. (1993), *La communication et la gestion*, Québec, Presse de l'Université de Québec. Québec.
5. DUBOIS, J. et al (2012), *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
6. GOFFMAN, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Edition Minuit.
7. KERBRAT, O. C. (2001), *Les actes dans les discours*, Paris, Armand Colin.
8. KERBRAT, O. C. (1998), *Les interactions verbales, l'approche interactionnelle et structure des conversations*, Paris, Armand Colin.
9. TSHITUNGU, A. K. (2007), *Fleurs dans la boue*, Kinshasa, Médias Paul.